

VILLE DE LILLE



GALA DE CLOTURE

de la Saison Théâtrale d'Hiver

SOUS LA DIRECTION DU
Maître Edmond GAUJAC
Premier Grand Prix de Rome
Directeur du Conservatoire de Lille

TOUTES LES RECETTES DE CE GALA

placé sous la présidence d'honneur de

M. Fernand CARLÈS
Préfet de la Région de Lille

Paul DEHOVE
Maire de Lille

seront versées au Comité d'Entr'aide de la Ville

IMPRIMERIE ———
— ALBERT CHEVALIER —
28, R. Emile Desmet, LILLE

THÉÂTRE SÉBASTOPOL - 8 et 9 MAI 1943

204/3

LA DAMNATION DE FAUST

Légende dramatique en quatre parties

d'**Hector BERLIOZ**

Ce gala, exécuté sous la direction de

Maître Edmond GAUJAC

Premier Grand Prix de Rome

est réalisé avec le concours de :

pour la partie vocale

- Marguerite* : Mme MARTINELLI
Soliste des Grands Concerts de Paris
- Faust* : M. FANIARD
Ténor de l'Opéra
- Méphistophélès* : M. PANZERA
Soliste des Grands Concerts de Paris
- Brander* : M. BOQUILLON
du " Cercle Choral les XXX "

○

le " Cercle Choral les XXX "

Directeur : M. ROBILLARD

la " Chorale des Dames du Conservatoire "

la " Classe de chœurs du Conservatoire "

Professeur : M. ROBILLARD

les choristes du Théâtre Sébastopol

pour la partie instrumentale

la " Société des Concerts du Conservatoire "

Directeur : Maître Edmond GAUJAC

○

PROGRAMME

Première Partie

Faust - Le vieux Hiver a fait place au Printemps
Ronde des Paysans (chœur) Les bergers laissent leurs troupeaux
Marche Hongroise - orchestre

Deuxième Partie

Faust - Sans regret j'ai quitté les riantes campagnes
Chant de la Fête de Pâques (chœur) Christ vient de ressusciter
Méphistophélès - O pure émotion
La Cave d'Auerbach (chœur) A boire encore du vin du Rhin
Chanson de Brander - Certain rat dans une cuisine
Fugue (chœur) Amen ! Amen !
Chanson de Méphistophélès - Une puce gentille
Méphistophélès - Voici des roses
Chœur des Gnomes et des Sylphes - Songe de Faust
Danses des Sylphes (orchestre)
Chœur de soldats - Ville entourée de murs
Chanson d'étudiants - Jam nox stellata
Chœur de soldats et chanson d'étudiants

ENTR'ACTE

Troisième Partie

La retraite
Faust - Merci doux crépuscule
Marguerite chanson gothique - Autrefois un roi de Thulé
Evocation - Esprit des flammes
Menuet des Follets (orchestre)
Sérénade de Méphistophélès - Devant la maison
Duo de Marguerite et de Faust « Grands dieux ! que vois-je ? »
Trio - Allons, il est trop tard

Quatrième Partie

Marguerite - D'amour, l'ardente flamme
Chœur - Au son des trompettes
Faust - Invocation à la nature
Duo - A la voute azurée
La course à l'abîme - Dans mon cœur retentit
Pandaemonium - (chœur) Has ! Irimiru Karabrao
Le Ciel (chœur) haus ! haus ! Hosanna !
Apothéose de Marguerite (chœur) Remonte au ciel

LA DAMNATION DE FAUST

Légende dramatique en 4 parties

PREMIÈRE PARTIE

En Hongrie, au matin, en plaine, Faust, seul dans les champs, au lever du soleil, erre, dissolvant son inquiétude dans les enchantements de la nature... De lointaines rumeurs commencent à troubler le calme de la scène pastorale. Alors, près d'être interrompu, le dialogue d'amour que chantent la nature et l'âme de Faust devient plus passionné... Trois accords brisent le charme : les paysans font irruption.

RONDE DES PAYSANS. — La ronde se déroule, lourde et preste, joyeuse, séduisante par l'imprévu des rythmes, et toute enguirlandée parmi les trilles des violons et les gruppets des flûtes.

Brusquement, l'auditeur est transporté dans « une autre partie de la plaine » : Une armée s'avance, Faust le rêveur s'en va, souffleté par le vent des fanfares.

MARCHE HONGROISE. — Les cuivres éclatants sonnent le rythme de la marche de Rakoczy. Les soldats passent dans une parade. Soudain l'orchestre s'assombrit.

C'est le combat au loin, la charge. Et enfin, triomphal, le thème de Rakoczy sort de la mêlée furieuse, clamant la victoire.

DEUXIÈME PARTIE — DANS LE NORD DE L'ALLEMAGNE

FAUST SEUL DANS SON CABINET DE TRAVAIL. — Mélancolie. Faust pense à ses montagnes natales, et souffre. Son désespoir ne lui indique qu'un remède, la mort ; il saisit la coupe du poison... Frémissement de cloches ; des voix très douces apportent ces mots de salut : « Christ vient de ressusciter ».

CHANT DE LA FÊTE DE PAQUES. — Un chœur d'enthousiasme et de délivrance (voix de femmes), de douleur, d'humilité et de résignation (voix d'hommes).

Les souvenirs reviennent au cœur de Faust, il pleure acablé sous le regret du bonheur que la foi aurait pu lui donner. Le ciel l'a reconquis et sa voix se mêle à l'Hosanna !

Le ciel ?... Trois accords des cuivres claquent dans l'air, très brefs ; les cymbales cinglent, les flûtes strident : Méphistophélès, le diable, apparaît.

« Je suis l'esprit de la vie, et c'est moi qui console... » — « Eh bien ! fais-moi voir tes merveilles... ». Ils partent.

Fantastique, il vole au-dessus des villes, des ravins, des montagnes, il plane, il bondit... Soudain il plonge, avec ses deux voyageurs, dans un gouffre de tumulte et de bestialité.

Méphistophélès vient d'amener Faust dans la célèbre taverne d'Auerbach à Leipzig.

CHŒUR DES BUVEURS. — Un grossier refrain titubant. Des voix d'hommes répondent, ivres. Dialogue des buveurs avec les échos de la taverne...

« Qui sait quelque plaisante histoire ? »

« Ivre », Brander attaque une chanson.

CHANSON DE BRANDER (le Rat). — Rien n'est comique comme les sursauts du rythme, les brusques grognements des violoncelles et la lourdeur batifolante des bassons... « Requiescat in pace » psalmodient les buveurs quand le rat est mort. « Amen » répond le chœur.

Et Méphisto avertit Faust que l'on va voir la bestialité dans toute sa candeur.

FUGUE SUR LE THÈME DE LA CHANSON DE BRANDER. — Effet de contraste bien séduisant, selon l'esthétique de 1830 ! Dans cette taverne enfumée, dans ce temple de la beuverie, cette fugue, écrite selon les règles les plus sévères du contrepoint, fait un contraste avec le milieu impie et balsématique.

A cette fugue, vociférée pour apaiser les mânes d'un rat, le diable répond par les couplets de « La Puce ».

CHANSON DE MÉPHISTOPHÉLÈS. — « Une puce gentille

« Chez un prince logeait ».

C'est fidèlement adaptée la satire imaginée par Goethe : Une puce comblée d'honneurs et de titres par un prince, place dans tous les emplois ses parents, ses amis ; ainsi tous les fonctionnaires, même les ministres, sont d'authentiques puces promues aux dignités ; le peuple, piqué, dévoré par elles, « se gratte tout le jour »...

Le chœur, bon enfant comme le populaire, se console par de formidables éclats de rire, d'être l'éternelle proie des parasites.

Faust est éceuré et les deux compagnons quittent la taverne.

Ils glissent dans les blancheurs frémissantes de l'air.

AIR DE MÉPHISTOPHÉLÈS. — « Voici des roses » murmure le diable sur le sommeil de Faust, ils sont dans une prairie au bord de l'Elbe. La voix du Malin se fait berceuse et douce ; on est charmé et l'on frissonne.

SONGE DE FAUST. — « Dors... dors ». Voix aériennes de gnomes et de sylphes.

Dans ces délices, Faust endormi voit apparaître, pure et pâle, la fleur-femme de son rêve, Marguerite.

Mais une sorte d'oiseau infernal, orfraie ou hibou inconnu, lance des hauteurs de l'air un cri discordant.

BALLET DES SYLPHES. — Un joli thème de valse... Toute une merveille d'orchestration... Et sous ce bruissement gronde, presque imperceptible, une implacable note de violoncelle, mystérieuse, lancinante.

Faust se réveille : — « Marguerite !... Qu'ai-je vu ?... Cet ange, où le trouver ? » — L'orchestre, comme le cœur délirant de Faust, bondit et gronde.

« Suis-moi », dit Méphistophélès.

FIN : CHŒUR DE SOLDATS, CHANSON D'ÉTUDIANTS. — Très vite, Faust et son guide infernal arrivent près de la maison de Marguerite.

Comme par hasard, des bandes d'étudiants et de reîtres, chantant à pleine bouche, passent par là : en parfait contraste avec les sylphes, elles apportent à Berlioz un final éblouissant.

TROISIÈME PARTIE

LA CHAMBRE DE MARGUERITE. — Au loin dans le crépuscule les « tambours et trompettes sonnent la retraite ». Les cuivres se font entendre sur les remparts de cette ville allemande du Moyen Age. Tout est calme. Et Faust, tremblant d'amour, entre enfin dans la chambre de Marguerite...

AIR DE FAUST. — « Merci, doux crépuscule ». Faust hésite... Il tremble, charmé et inquiet, parmi cette simplicité blanche... Trois accords de cuivre : voici Méphistophélès.

« Marguerite, dit-il, va venir ». Il s'esquive... Mais que Faust se cache... Elle paraît...

LE ROI DE THULÉ (chanson gothique). — Marguerite se déshabille et tresse ses cheveux... Rien ne l'occupe en ce moment que les malheurs du roi de Thulé, c'est une vieille histoire qu'elle a apprise dans son enfance et qu'elle fredonne avec distraction...

EVOCATION. — La scène change, le Démon devant la maison appelle à lui les « Esprits des flammes inconstantes ».

« Au nom du diable, on danse ! »

MENUET DES FOLLETS. — Les Follets capricieux dansent un sabbat de maléfice autour de la maison de « l'innocente enfant » ; ils grimacent parmi les sonorités sulfureuses des « ménétriers d'enfer ».

SÉRÉNADE DE MÉPHISTOPHÈLES. — Sarcastique, le Malin, l'Esprit d'ironie « fait le mouvement d'un homme qui joue de la vielle ». Le rythme est cinglé avec autant de prestesse, d'« effronterie ». Guitare fantastique faite de plus de soixante instruments... Sortilège du diable : la pauvre Marguerite, dans sa maison cernée par les follets, ne pourra guère y résister... Sur l'ordre du Démon, les follets disparaissent et celui-ci s'en va « voir roucouler les tourtereaux ».

Marguerite dort, ignorant la présence de Faust.

Soudain : « Grand Dieu ! Que vois-je !... Est-ce bien lui ?... »

TRIO ET CHEUR. — A peine éveillée, Faust l'enlace de son chant. Amour qui s'avoue en tremblant de bonheur. Elle le reconnaît. Il sait son nom. Elle-même a souvent dit le sien : Faust !...

Méphistophélès surgit : « Allons, il est trop tard ! Les voisins vont venir, fuyez ! »

Faust chante le déchirement de son cœur.

Mais les voisins de Marguerite, ameutés dans la rue, frappent à la porte : « Hoïà ! mère Oppenheim, vois ce que fait la fille ». Les amants surpris, au lieu de se séparer, attaquent un long final à l'italienne et le diable joint sa voix aux deux autres. Cela fait un trio avec chœurs de voisins, pour finir brillamment.

QUATRIÈME PARTIE

MARGUERITE SEULE. — Abandonnée, elle songe à Faust. Au lointain, la retraite sonne. « Il ne vient pas, il ne vient pas... », murmure l'abandonnée désespérément.

FORÊTS ET CAVERNES. INVOCATION A LA NATURE. — Faust cherche le calme au milieu des forêts. Il s'exalte, il se croit heureux. Il est Dieu lui-même. Hélas ! cette grisserie passée, il ne retrouve que sa douleur.

Soudain, torrentielles, bouillonnantes, montent et descendent des gammes aux sonorités cavernesuses, qui répondent à la voix du héros « maudit » ; cri désespéré de Faust, envol de toute son âme vers l'inaccessible...

RÉCITATIF ET CHASSE. — Méphistophélès, « gravissant les rochers », surgit. A Faust, qui exhale sa douleur, il révèle de dures réalités : Marguerite, qui a empoisonné sa mère, est en prison et attend l'heure du supplice.

Pour arracher la victime au bourreau, le diable exige de Faust l'obligatoire signature et Faust signe sa damnation.

Et le Malin appelle ses chevaux. En selle, ils emportent Faust et son guide infernal, non pas vers Marguerite, mais vers les abîmes damnés.

COURSE A L'ABÏME. — Un rythme de galop aux violons, tel le bruit des sabots à chaque foulée. L'âme de Faust défaille au souvenir de Marguerite. Les chevaux de l'enfer bondissent.

Et Faust, emporté sur les coursiers d'enfer, entend toujours retentir la plainte désespérée. Quand donc arrivera-t-il à la prison de Marguerite ?... Mugissements de monstres, hurlements, cris infernaux, piaulent et sifflent dans le sillage des chevaux maudits.

« As-tu peur ? » lui demande négligemment Méphistophélès, retournons ».

Les chevaux ralentissent et s'arrêtent. Une cloche... C'est le glas des trépassés... Marguerite, Marguerite !...

Et les chevaux repartent, vertigineux. L'horizon tremble, se convulse. Mais ces forêts, au lointain, ces forêts qui se déplacent, qui approchent... Horreur ! c'est une ligne infinie de squelettes qui dansent.

Triomphant, Méphistophélès appelle le peuple des démons :

Sonnez vos trompes, il est à nous ! »

PANDOEMONIUM. — Une infernale splendeur de sonorités. A tout l'orchestre, au chœur, de brusques saccades, telles que des échappées de flammes hurlantes.

Les bruits violents, formidables, se transfigurent.

Joie horrible, clameurs grinçantes. L'orchestre se rue dans un allegro trépидant... Convulsion suprême...

Enfin..., « l'enfer se tait », les sonorités démoniaques se meurent.

Et voici le ciel.

LE CIEL. APOTHÉOSE DE MARGUERITE. — Un bruissement d'aurore... Ici plus rien de terrestre ; tout se transfigure dans cet éther. Tout se sublimise, se subtilise dans cette atmosphère sans poids où glissent, dégagées de la matière, les Ames bienheureuses.

Les séraphins s'inclinent devant le Très Haut et l'implorent en faveur de la pécheresse.

Bientôt, des voix angéliques appellent Marguerite...

Et cette suavité sonore emporte l'âme de Marguerite de plus en plus loin de notre monde de passions et de souffrances jusque dans un ciel d'amour et de béatitude.